

5 0/0 : 116 33, 31. — Italien : 81 40, 42, 40.
— Turc : 10 90, 85 »/». — Egyptien : 288 »»,
287 »». — Banque ottomane : 549 »», 550 62.
— Florins : »» »/», »/». — Hongrois : 87 3/8,
7/16.

OPÉRA-ITALIEN

Représentations de Mme Adelina Patti :
Il Barbieri di Siviglia.

Succès très vif, très éclatant, très justifié pour la Patti. Rosine est l'égale de Violetta. Quelles fusées de vocalises ! Quel étincellement de trilles ! Quelle pluie de notes perlées, piquées, rossignolées, lancées, reprises, brisées, abandonnées, délicieusement cristallines ! On n'imagine pas un instrument d'une sonorité plus étendue et plus vibrante, d'une sûreté plus merveilleuse ! Jamais la moindre hésitation ; une émission constamment régulière ; un art inouï des oppositions vocales ; une prodigieuse facilité d'expression. Le public est sous le charme ; il applaudit à se meurtrir les mains l'incomparable virtuose.

Personne ne vaudra la Patti pour enlever les cadences, les traits inépuisablement fleuris du style rossinien. Il faut l'entendre chanter l'air du second acte : « Rien ne peut changer mon âme... » C'est absolument exquis. Inutile d'énumérer tous les morceaux : prenez la table thématique du *Barbier de Séville* et sachez qu'on a fait ovation à Rosine autant de fois qu'elle a ouvert la bouche. La valse du *Pardon de Ploërmel*, « Ombre légère... » dite par la cantatrice pendant la leçon de chant, a mis le feu aux poudres. L'enthousiasme a fait rage. La salle éclatait.

Ayons la charité de ne pas nommer les autres interprètes. Ils ne valent vraiment pas la peine d'être pris au sérieux.